

DISSERTATION SUR LE HIP-HOP

« Je passe également pour l'instant sur la possibilité que l'acteur puisse insinuer un certain degré d'insincérité dans sa performance, afin d'alerter une partie de son auditoire des limites de l'authenticité de celle-ci. »

Être noir, dans les États-Unis d'Amérique implique en valeur sur de vivre du racisme et une grande discrimination. Cela était davantage le cas au courant des années 1970, dans les ghettos du Bronx. En 1970, le règne des blancs fait toujours fureur et le racisme fait aux personnes noires est à son comble : voilà seulement cinq ans que le droit de vote a été rendu aux afro-américains. Comment donc communiquer entre dominés, lorsque le pouvoir absolu se trouve aux mains des dominants ? Passer un message en signe de Résistance, voilà un défi de taille lorsqu'il y a hégémonie au sein d'une société. C'est ainsi que nous nous intéresserons aux techniques de dissimulation de la résistance employée au sein de la culture hip-hop.

Je me situe :

Il est difficile de comprendre ce qu'est le racisme, qu'il soit direct ou systémique, lorsqu'on est une personne blanche qui vit au Québec. Certes, le racisme se retrouve partout, même au Québec, cependant nous ne pouvons le comparer à celui qui se produit et se vit aux États-Unis. Toutefois, en tant que femme qui vit dans une société patriarcale, je suis en position de comprendre ce que c'est que de faire partie de la classe des dominés. Il est plus facile, à mon sens, de prendre position face à une situation donnée lorsqu'on peut s'identifier au sujet en question. Les différents groupes d'individus qui représentent les dominés à travers l'histoire (qu'ils soient non-blanc, autochtones, femmes, homosexuels, handicapés, transgenre et j'en passe), ont tous quelque chose en commun : ils peuvent se comprendre mutuellement par le biais de la discrimination qu'ils vivent. C'est donc en tant que femme que je prends position dans cette lutte à la liberté que représente le hip-hop.

Sentiments et impressions

Je trouve particulièrement intéressants ces modes de communication qu'utilisent les rappeurs et les rappeuses de hip-hop pour transmettre leurs messages. Que ce soit de passer par l'ironie (dans leurs personnages, leurs déguisements, leurs textes, etc.), l'anonymat, les euphémismes ou encore parler dans sa barbe, les différentes techniques relèvent toutes de l'art de la dissimulation. Autrement dit, il s'agit de truquer, en quelque sorte, l'authenticité, de théâtraliser et de masquer la résistance politique. Ainsi, en déguisant la contestation, les dominants ne peuvent la reprocher. « Ceci nécessite un certain esprit expérimental et la capacité de tester et d'exploiter toutes les failles, les ambiguïtés, les silences et les défaillances possibles du système, ce qui revient à tracer un chemin à la limite de ce que les autorités sont obligées d'accepter, ou sont incapables d'empêcher [...] » comme le rappelle James C. Scott dans un extrait de *La domination et les arts de la résistance*. Je trouve également que les techniques de dissimulation de la résistance sont fort pertinentes et audacieuses. La résistance masquée implique, en quelque sorte, une victoire assurée : elle permet de transmettre un message aux dominants très clairement tout en évitant, avec brio, les conséquences qui pourraient y être rattachées. À titre d'exemple, tel que soulevé par James C. Scott, la course à relais organisée par les sous-officiers d'une prison dans laquelle s'affrontaient prisonniers et sous-officiers (dominés et dominants). Sachant que leurs maîtres s'attendaient à gagner, les prisonniers ont su simuler, de façon claire et directe, leur échec. C'est ce même principe qui revient communément au sein des performances de la culture hip-hop, qu'il s'agisse de rap, de break dance, de danse de type new-style et de krump, de graffiti, etc. Je trouve cette forme de résistance exemplaire, au sens où elle serait pertinente et adaptable à d'autres groupes dominés et soumis à un groupe de dominants où l'hégémonie des pouvoirs règne. Ne serait-ce qu'au sein d'une résistance silencieuse d'enfants contre le pouvoir de leurs parents, de femmes qui vivent du contrôle dans leurs relations conjugales, et j'en passe.

Opinion de l'espace public :

Le rap se trouve à être très souvent confondu avec la culture hip-hop dans toute son ampleur. Suite à la popularisation et donc la commercialisation du rap, un nouveau phénomène naît au début des années 1990 : c'est le easy listening. Alors créé à partir d'une philosophie politisée et engagée, le rap connaît une transformation qui, en quelque sorte, a un effet de dénaturalisation. C'est le cas avec Vanilla Ice, MC Hammer et d'autres. Le rap se fait une tout autre réputation, et devient « ce semblant de rap qu'on a partout de nos jours » (Seb la Frite, *L'histoire du rap*). Cette nouvelle

vague de **easy** listening mélangée aux propos violents de certains textes, des rap battle, des vidéoclips, des personnages qui incarnent silencieusement la résistance de leurs prédécesseurs, se fait autant apprécié que critiqué. **Comme** mentionné précédemment, puisque le rap et la culture hip-hop sont confondus tous deux se retrouvent à avoir une réputation discutable au sein de l'espace public, au sens où tous deux ne font pas « bonne figure », comme ce fut également le cas du blues et du jazz (deux styles musicaux dont le premier donna naissance au deuxième, créer encore une fois par la communauté afro-américaine). Si au sein d'un certain groupe d'individus les techniques de dissimulation de la résistance politique sont reconnues et identifiées, cela n'est pas le cas de tous. Le deuxième degré employé dans certains textes peut laisser ambigu, incertain. C'est davantage le cas lorsqu'on prend conscience des différentes phases qu'a connu le rap, que donc la résistance n'est pas la motivation ni ce qui sert de base de création de tout rappeur et de toute rappeuse. « Le hip-hop peut certainement envoyer le mauvais message, affirme M. Leger. C'est donc très important pour la génération montante d'artistes de revenir aux valeurs fondamentales : l'unité, la créativité, le respect, l'amour et le plaisir. » Cette citation mérite d'être regardée de plus près. Nous avons ici affaire soit à un individu qui comprend parfaitement la culture hip-hop, mais qui ne l'approuve pas, ou alors qui ne la comprend pas et qui connaît davantage la phase easy listening qu'a traversée le rap. Car il est important de souligner que suite à cette sombre étape, le rap a pris une tournure qu'on appelle New-School, qui a « apporté une africanité hippie au hip-hop » (Seb la Frite), à travers laquelle M. Léger (auteur de la citation mentionnée ci-haut), s'il s'y intéresse, pourra retrouver unité, créativité, respect, amour et plaisir.

Fonction sociale : Si le hip-hop a servi de résistance, de contestation, de rébellion silencieuse, les moyens de dissimulation qu'y ont été et qui sont utilisés pour se faire ont eu un effet rassembleur monstrueux pour les personnes noires d'Amérique du Nord. La résistance créée par la force du hip-hop a eu le pouvoir de rassembler un public hétéroclite, tant au plan musical que ethnique au sens **symbolique**. La communauté noire des États-Unis s'est retrouvée unie et renforcée par le biais de la solidarité.

Bref, si en apprendre un peu plus sur les fondements historiques et symboliques du hip-hop m'a permis de déconstruire les stéréotypes que j'avais à l'égard de cette culture, je pense qu'une représentation du hip-hop s'impose en société. Je suis d'avis qu'apprendre davantage l'histoire des

différents courants musicaux de l'histoire serait fort pertinent dans nos écoles. Comprendre comment la musique, mais aussi les différentes formes d'art qui accompagnent ces courants (tel que le break danse accompagne le rap dans la culture hip-hop), sont apparues, se sont transformées, est une manière passionnante, je trouve, de visualiser l'histoire sous un angle plus ample. Les courants artistiques nous parlent de ceux qui les ont créés, de l'état d'esprit qui régnait au sein de ceux qui en sont les acteurs, de l'avancement des mentalités, des moments importants de l'histoire. Je trouve qu'on ressent si bien la Révolution tranquille (et surtout artistique) du Québec en regardant le vidéo de la Nuit de la poésie de 1970, ou des extraits de la soirée de 1974 sur les plaines d'Abraham avec Charlebois, Leclerc et Vigneault, ou encore une entrevue avec Serge Fiori. Le même sentiment de compréhension absolue m'habite lorsque j'écoute du blues ou du jazz, ou même de la musique baroque, par exemple. Quelle joie de pouvoir, avec recul, poser un regard de compréhension sur un contexte social par le biais de la musique. Le hip-hop devrait être davantage exploité dans le but d'instruire les enfants et les adolescents sur l'histoire de la communauté noire des États-Unis, mais aussi dans le but de casser les stéréotypes qu'il y a autour du hip-hop et du rap. Il est bien plus riche en histoire, en symbole, en signification et en contenu qu'on le pense.